

XIXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse, 9 et 10 septembre 2022

Abellio et la phénoménologie de la vie : Michel Henry « disciple » d'Abellio ?

par José Guilherme Abreu

Résumé

Le monde de la vie constitue un des éléments les plus déterminants de la pensée abellienne. Dans ses Mémoires, ainsi que dans ses Romans, le vécu et la façon dont celui-ci est perçu en tant que source de connaissance, nous montrent que malgré son fond déterministe la pensée abellienne est une pensée ouverte à la vie, quand cette vie est vécue phénoménologiquement, c'est-à-dire quand l'*époque*, plutôt que simplement comprise, est vécue, devenant une *praxis*.

Pourtant, le vécu d'Abellio n'est pas le vécu de l'apparaître mondain. Le vécu visé par la seconde mémoire, ou par le roman du huitième jour est celui de l'émergence inépuisable des différentes couches du « Je » dans l'apparaître phénoménale de la vie, ce qui suppose une vision génétique de la conscience transcendante par de successives niveaux (sacrements), contrairement à Husserl, ou cette conception ne considère que de différents modes de donation.

Pour Abellio, la phénoménologie transcendante a besoin d'un « *enveloppement ontologique* » (SA, p. 161) sans lequel elle reste prisonnière du solipsisme. La présence du vécu à soi-même, se constitue comme « ouverture », puisque « *l'Ouvert est la dimension ontologique de l'étant humain* » (SA, p. 179).

Ce dépassement du solipsisme husserlien, par Abellio, annonce le révisionnisme de la phénoménologie transcendante, par Michel Henry, sinon l'explique. Quoique par d'autres mots, en maints aspects la « phénoménologie de la vie » de Michel Henry, en opposant « l'apparaître de la vie » à « l'apparaître du monde » (Henry, 2000), se constitue à partir de thèses proches à de celles d'Abellio, et surtout à partir des mêmes sources, telles que celles de Saint Paul, de Maître Eckhart et de Heidegger, comme nous essayerons de le montrer.
